

Exp. ASBL Solidarité Saint-François
Rue Louis Loiseau 39a - 5000 Namur

N°101 | Trimestriel
Juillet – Août – Septembre 2026



PB-PP|B-69670
BELGIE(N) - BELGIQUE

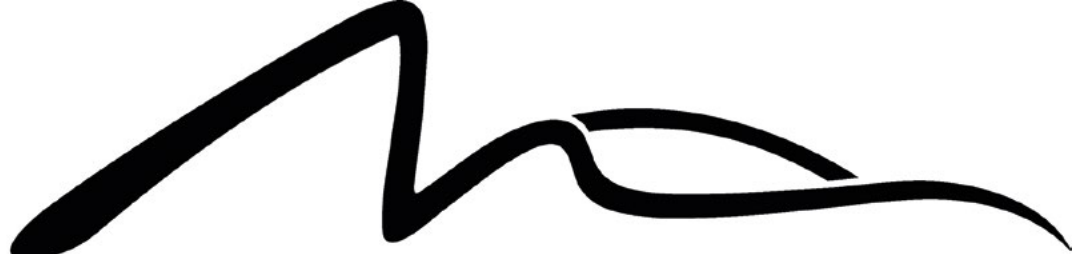
Bureau Namur | P 505065



Le **FOYER** **SAINT-FRANÇOIS** UN **#101** qui **BAT**



**FOYER
SAINT-FRANÇOIS**
CHU UCL NAMUR



Michaël MAZUIN



m-ero

Audi Approved
plus



Bf Funérailles Bodson

Votre partenaire en pompes funèbres à Bouge
mais aussi à Wierde

Idéalement situé entre la N4 et l'E411

salons, salles de réception et de cérémonie, vaste parking



www.funeraillles-bodson.be

**Le Foyer Saint-François,
un Cœur qui bat** est une publication
de l'asbl Solidarité Saint-François
(rue Louis Loiseau 39a à Namur)

Éditeur responsable
Pierre-Yves Erneux

Comité de rédaction
Marie De Puyt, Pierre Goffe,
Pierre Guerriat, Karin Marbehant,
Maurice Piraux

Ont collaboré à ce numéro
Marie De Puyt, Anne Gaussin,
Pierre Guerriat, Sophie Leruth,
Marie-Claire Mehagnoul-Bouffioux,
Maurice Piraux

Comité de lecture
Michèle Bienfait, Béatrice Depré,
Marie De Puyt, Jean Hanotte,
Pierre Goffe, Maurice Piraux

Coordination
Marie De Puyt

Conception graphique
Département Communication
CHU UCL Namur

Identification
com-ucqb-101

SOMMAIRE

4 ÉDITO

6 EN BREF

8 NOUS AVONS VÉCU AVEC VOUS...

10 TÉMOIGNAGES

14 RÉFLEXION

16 NOTRE ÉQUIPE SE FORME

20 NOUS AVONS LU POUR VOUS...

22 MIAM

24 SOUTENEZ-NOUS

Chers lecteurs, chers amis,

En parcourant les pages de cette nouvelle revue, je me suis arrêtée sur une idée toute simple : nous ne voyons pas toujours tout ce qui est là.

Il suffit parfois de changer légèrement de regard pour qu'une réalité prenne une autre dimension. Derrière une fête qui semble s'installer presque naturellement, il y a des mois de préparation, des listes, des coups de téléphone, des idées lancées, parfois discutées... et surtout des personnes qui répondent présentes. Derrière ce que nous voyons, il y a toujours un peu plus que ce que nous imaginons.

Cette manière de regarder me semble particulièrement importante au Foyer. Parce que notre quotidien nous confronte à des situations qui pourraient, avec le temps, devenir familiales. Et pourtant, aucune personne ne l'est vraiment. Aucun parcours ne ressemble tout à fait à un autre. Aucun geste, aucune parole, aucun silence ne devrait nous empêcher de rester curieux de ce qui se trouve derrière ce que nous percevons.

La formation consacrée aux troubles neurocognitifs nous le rappelle avec beaucoup de justesse. Lorsque les mots se brouillent, que la mémoire vacille ou que les repères s'effacent,

**« LE SEUL, VRAI, L'UNIQUE VOYAGE,
C'EST DE CHANGER DE REGARD. »**

- Marcel Proust -



la relation ne disparaît pas. Elle demande simplement que nous changions notre manière de rejoindre l'autre. Observer davantage, écouter autrement, ralentir, chercher ce qui demeure plutôt que de ne voir que ce qui est perdu : autant de façons de déplacer notre regard.

Le témoignage de Monique nous invite, lui aussi, à dépasser les apparences. Après vingt-cinq années au Foyer, elle porte sur son parcours un regard qui ne se résume ni à une fonction ni à une carrière. Elle parle de la vie, de celles et ceux qu'elle a rencontrés, de ce que la fin de vie lui a appris. Une parole généreuse, profondément personnelle, qui nous rappelle que certaines expériences changent aussi celui ou celle qui les vit.

Et puis il y a la beauté. Celle que Laurence Devillairs nous encourage à retrouver dans son livre *La splendeur du monde*. Regarder vraiment, écrit-elle en substance, suppose de s'arrêter, de rester disponible et de laisser quelque chose nous atteindre. Peut-être est-ce là une forme de vigilance : ne pas laisser l'habitude nous rendre aveugles à ce qui est là, devant nous.

Regarder une personne au-delà de ce que l'on voit d'elle. Regarder notre travail avec un regard neuf. Regarder ce que les autres peuvent nous apprendre. Regarder aussi ce

qui est beau, fragile, inattendu, et que nous risquons de ne pas remarquer lorsque nous allons trop vite.

Peut-être est-ce cela que j'aimerais retenir de cette édition : continuer à se laisser surprendre.

Parce qu'au Foyer, ce que nous avons devant les yeux n'est jamais toute l'histoire.

Je vous souhaite une belle lecture.

Sophie Leruth

Directrice du Foyer Saint-François



**FOYER
SAINT-FRANÇOIS**
CHU UCL NAMUR



Carine Branders



Célia Ferenc

BIENVENUE

Nous avons le plaisir d'accueillir Carine Branders et Célia Ferenc qui rejoignent respectivement l'équipe infirmière et l'équipe des kinésithérapeutes. Nous leur souhaitons une belle intégration et beaucoup de plaisir dans cette nouvelle aventure parmi nous.



LE BÉNÉVOLAT, UNE HISTOIRE QUI SE PARTAGE

En avril, nous avons quitté Namur pour rejoindre Aix-en-Provence et le Congrès régional des bénévoles en soins palliatifs de la région PACA, organisé par « la Maison » à Gardanne. Nous y sommes allés avec l'envie de découvrir d'autres réalités, d'échanger et, bien sûr, de partager la nôtre. Car cette fois, nous n'étions pas seulement dans la salle : nous avons aussi pris la parole pour évoquer le bénévolat au Foyer Saint-François ainsi que la manière dont l'interdisciplinarité se vit au quotidien. Deux journées riches en rencontres, en idées et en discussions, qui nous ont confirmé combien apprendre les uns des autres est une richesse.

LA SOLIDARITÉ SOUS DIFFÉRENTES FORMES



Avant l'été, plusieurs belles initiatives ont permis de soutenir le Foyer Saint-François. En mars, les proches de Sarah ont choisi de se réunir pour faire vivre son souvenir, un an après sa disparition. Ainsi est née l'initiative « Les Étinzelles de Sarah », une journée placée sous le signe de la marche, de la convivialité et des rencontres, dont les bénéfices ont été reversés au Foyer. Le 7 juin, l'église de Fooz à Wépion accueillait Hansel et Gretel, un concert-opéra familial mêlant chant, théâtre et piano. Quelques jours plus tard, les terrains de « Padel Namur » devenaient le cadre d'un premier tournoi caritatif et amical, à l'initiative de plusieurs de nos administrateurs et de leurs amis qui soutiennent la Maison.

Trois rendez-vous, trois univers... Mais une même envie : se retrouver, partager un bon moment et surtout, contribuer à faire vivre et rayonner le projet du Foyer. A toutes celles et ceux qui ont rendu ces rendez-vous possibles, un immense merci !





— NOUS AVONS VÉCU AVEC VOUS... —



LA FÊTE CÔTÉ COULISSES

Quand vous arrivez à la fête du Foyer, tout paraît assez simple. Des chapiteaux sont dressés, les tables installées, les brocanteurs trouvent leur emplacement, le concert commence... Bref, la fête est là ! Les retrouvailles, les discussions qui s'éternisent, les visages que l'on est heureux de revoir, ceux qui découvrent le Foyer pour la première fois. Car si cette journée permet de récolter des fonds pour faire vivre les missions et projets du Foyer, elle est aussi l'occasion de partager un moment ensemble, tout simplement.

Ce que vous ne voyez pas, en revanche, c'est tout ce qui s'est passé avant. Et surtout, celles et ceux qui ont permis que tout se passe comme prévu (... ou presque !). Si je choisis ici quelques visages, c'est parce qu'ils composent le comité organisateur et portent durant des mois la préparation.

Pierre, d'abord. Celui qu'on appelle quinze fois pendant le montage et le démontage : « Où doit être placé ce chapiteau ? », « On avait prévu combien de tables ? ». Il sait où, à défaut, sait où chercher. Dans ses dossiers et ses listes, tout y est : le matériel, les quantités, le contenu du bar, les demandes de prêt de mobilier, les tarifs... Rien ne semble lui échapper.

Jean, c'est celui qui a souvent une idée dans sa besace. Une autre manière de faire, un « Et si on faisait plutôt comme ça ? » qui mérite souvent qu'on s'y attarde. Il aide partout où c'est nécessaire et, lorsqu'il faut charger, décharger, aller chercher, ramener avec la camionnette, c'est encore lui.

Guy H.. Si vous étiez brocanteur ce dimanche, il y a fort à parier que vous avez croisé son chemin. Il agence, indique, remplace, explique... et rappelle,

quand c'est nécessaire, les règles à respecter. Avec Guy, chacun finit par trouver sa place.

Claudy, c'est notre McGyver. Il connaît les friteuses sur le bout des doigts, mais ne reste jamais cantonné à son poste. Matériel à chercher, ramener ou installer : partout où il y a quelque chose à faire, Claudy n'est jamais très loin.

Guy B., lui aussi, est un peu partout à la fois. Un coup de main au bar, le matériel nécessaire à la pêche aux canards et toujours présent quand il faut aider. Cette année, il a aussi lancé une belle idée : inviter une école de danse et de musique brésilienne. Une proposition qui a apporté rythme et couleur à notre dimanche.

Isabelle DS, c'est notre femme aux mille missions. Les panneaux de signalétique ? Elle les imagine et les conçoit. Les courses ? Elle les gère. L'organisation ? Elle y est. La brocante ? Encore elle. Elle a cette capacité à avoir simultanément en tête dix choses à faire, cinq déjà faites et trois auxquelles personne n'avait encore pensé.

Béatrice a, elle aussi, retroussé ses manches. Elle a mis les deux mains à la pâte et a notamment permis à notre souper bolo du samedi de se dérouler sans accroc. Petite main, grand cœur ! Et parce qu'elle n'aime pas faire les choses à moitié, elle s'est aussi lancée dans la chasse aux commerçants de Gembloux pour leur proposer de soutenir notre tombola.

Et impossible de parler de tombola sans parler d'Anne-Cécile. Son job : récolter des lots. « On n'en aura jamais assez ! » À force de le répéter, elle a fini par en avoir tellement qu'il a fallu leur trouver

une place... jusque dans sa chambre à coucher. C'est aussi elle qui accueille, informe, prend les réservations des brocanteurs.

Autour de ce petit noyau, il y a toutes celles et ceux qui donnent de leur temps sans compter et se retroussent les manches dès qu'il le faut. Ce sont eux aussi qui rendent cette fête possible. Il y a même ceux qui, parfois, n'avaient rien demandé mais se sont retrouvés embarqués par leur conjoint.e ou leur parent dans l'aventure !

Alors oui, cette fête a encore une fois été une belle réussite. Mais si elle existe année après année, ce n'est pas seulement grâce à la météo, aux animations ou au nombre de visiteurs. C'est parce qu'il y a une équipe qui se connaît, se complète, s'entraide, râle parfois un peu aussi... mais qui, surtout, répond présente.

MARIE DE PUYT
Responsable des bénévoles

Vous avez du temps libre ? Être membre d'une équipe dynamique vous tente ?

Au Foyer, nous avons la chance de compter sur différents types de bénévoles : accueil, entretien du jardin, aide à la cuisine, accompagnement des patients, organisation d'événements...

Contactez-nous à l'adresse
foyersaintfrancois@chuclnamur.uclouvain.be
et rejoignez notre équipe de bénévoles !



MONIQUE POCHET

UNE VIE À « PRENDRE SOIN »

“Chaque jour, au Foyer, on voit qu'au-delà du corps de la personne, il y a une résistance, une force mentale, une part de mystère propre à chacun.

C'est la veille de sa mise à la retraite comme infirmière et deux heures avant d'être fêtée par ses collègues que Monique s'est prêtée au jeu de l'interview. Le projet était celui d'évoquer sa carrière. Ce fut bien plus que cela. Monique a voulu être infirmière dès le plus jeune âge et, quatre jours après l'hommage que le Foyer Saint-François lui a rendu pour ses 25 ans de travail, Monique a déjà repris du service comme infirmière... à Lourdes. Sa carrière au sens strict a débuté dans les soins intensifs, s'est poursuivie à l'ONE et en maison de repos, le temps d'élever ses quatre enfants, pour se

poursuivre le 1^{er} juillet 2001 au Foyer Saint-François. Durant l'interview, nous n'avons étrangement pas utilisé le mot de carrière, et encore moins celui de métier, mais bien celui de VIE, la vie avec une majuscule, sa vie d'infirmière et surtout la vie des autres.

Infirmière à temps plein partout

« Dès l'obtention de mon diplôme, j'ai accompagné des pèlerinages à Lourdes avec des personnes dépendantes. Là-bas, la Vierge Marie a touché de



son regard Bernadette, la petite fille, et l'a regardée comme une personne. C'est la mission et la clé de mon travail et cela a conduit toute ma vie, « Aller voir la personne au-delà. On ne soigne pas une maladie, mais bien une personne. Et c'est précisément parce que le Foyer Saint-François privilégiait cette vision, cultivait la VIE jusqu'au bout, s'inspirait des valeurs chrétiennes en lesquelles je crois, se nourrissait du charisme de la Congrégation des Sœurs de la Charité que j'ai pu exercer mon aspiration à être une infirmière totale et à temps plein partout. »

Prendre soin de la personne dans sa totalité

« Chaque jour, au Foyer, on voit qu'au-delà du corps de la personne il y a une résistance, une force mentale, une part de mystère propre à chacun. C'est au Foyer que j'ai compris comment des hommes avaient survécu dans les camps de concentration au-delà de toutes les pertes qu'ils avaient subies. C'est courant de voir la résistance d'une personne à l'agonie qui attend le retour inespéré d'un enfant éloigné, une réconciliation improbable. Ma vie d'infirmière, c'est de prendre soin de l'homme dans sa totalité. Les familles reconnaissent qu'au Foyer, on tient compte de l'avis du patient, de ses souhaits et de ceux des proches. On vit avec eux des événements merveilleux : un mariage pour sceller un amour éternel, la confiance affichée par un membre du personnel qui revient comme patient... »

J'ai appris à découvrir la VIE

Pour Monique, le mot ne peut que s'écrire en majuscules. « Au Foyer, on est dépouillé de tout ce qui est superflu et on ne vit la Vie que dans ce qu'elle a d'authentique. Ce n'est pas la mort que je retiens car celle-ci n'est qu'un passage. Même sans la foi chrétienne, on découvre beaucoup de signes qu'il existe un au-delà. C'est la mort paisible d'un patient qui a revu toute sa famille, c'est le sourire qui se maintient sur la bouche du défunt. Nous sommes bien entendu confrontés à des situations éprouvantes, mais l'équipe, par sa solidarité et son empathie, nous permet de tenir le coup. Ce ne sont pas des collègues de travail que je quitte, mais une famille et des amis. »

“

*Ma vie d'infirmière, c'est de prendre
soin de l'homme dans sa totalité.
Les familles reconnaissent qu'au
Foyer, on tient compte de l'avis
du patient, de ses souhaits
et de ceux des proches.*

Battez-vous pour la VIE jusqu'au bout, cela vaut la peine

Monique ne laisse apparaître aucune lassitude, aucune fatigue, aucun regret. Son message à l'adresse du Foyer est net et revitalisant. Il faut rester guidé par l'intuition de notre fondatrice, Marie-Martine Bourtembourg : « prendre soin des mourants. » Tout ce temps passé dans les fins de vie est un temps précieux, un temps qui permet de réussir une fin paisible, de faire un deuil, de passer à autre chose, de bien mourir. Il faut continuer à se battre pour cela.

Je vais continuer à transmettre cette passion de « prendre soin de l'autre »

Comme infirmière accompagnatrice des pèlerins à Lourdes, je vais continuer à faire découvrir aux jeunes la richesse de cette VIE et c'est ma foi

chrétienne qui me pousse à aller vers la personne défigurée par la maladie à travers laquelle je découvre le Christ souffrant. Sans ma foi, mon travail serait différent.

La fête organisée en son honneur a commencé avec une procession de ses collègues porteurs d'innombrables mercis. Toute la communauté du Foyer s'y associe et lui souhaite une VIE de BONHEUR avec son mari, ses enfants et ses quinze petits-enfants. N'oublie pas de prendre soin de toi aussi, Monique.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE GUERRIAT
Bénévole



LIBÉRER LA PAROLE AUTOUR DE LA MORT : DU SILENCE AU DIALOGUE

Le 21 avril dernier, plusieurs bénévoles du Foyer ont eu la possibilité de participer au Colloque annuel organisé par l'Henallux autour des soins palliatifs. À travers les notes qu'elle a prises lors de cette journée, Marie-Claire, bénévole à l'accueil du Foyer, nous invite à poursuivre la réflexion autour des questions essentielles telles que « Comment parler de la fin de la vie ? », « Faut-il oser aborder certains tabous ? », « Quel impact cela a-t-il sur moi, en tant qu'être humain derrière le soignant ? » et nous propose d'y réfléchir ensemble.

Cette journée consacrée aux soins palliatifs a permis d'aborder la question de la mort sous différents angles, en donnant la parole à des professionnels qui œuvrent quotidiennement auprès des personnes en fin de vie et de leurs proches. Les interventions ont mis en lumière l'importance du dialogue, de l'accompagnement humain et de la réflexion éthique dans un contexte où la mort demeure souvent difficile à évoquer.

La philosophie au service du soin

Le philosophe Jérôme Bouvy a présenté la place particulière de la philosophie à l'hôpital. Si sa présence peut sembler surprenante dans un univers dominé par les impératifs médicaux et techniques, elle constitue pourtant un précieux soutien pour les équipes soignantes.

La démarche philosophique invite avant tout à retrouver la capacité de s'étonner. Dans le quotidien hospitalier où les gestes se répètent et où les situations deviennent familières, elle permet de redonner du sens à ce qui risque parfois de devenir routinier. Cette réflexion aide les professionnels à prendre du recul sur leur pratique et à préserver la dimension profondément humaine du soin.

Les soignants sont souvent confrontés à des tensions entre leurs valeurs, leurs aspirations et les contraintes de terrain. Ils peuvent éprouver un sentiment d'impuissance ou de perte de sens lorsqu'ils ne parviennent pas à agir comme ils le souhaiteraient. Cette souffrance est renforcée par l'évolution des institutions de soins, soumises à des exigences croissantes de rentabilité et de performance. Le temps consacré à l'écoute et à l'accompagnement tend alors à se réduire, fragilisant l'identité professionnelle des équipes.

Dans ce contexte, la mort demeure un sujet délicat. Depuis la Seconde Guerre mondiale, elle s'est progressivement déplacée du domicile vers l'hôpital, devenant plus médicalisée mais aussi plus éloignée de la vie familiale. Souvent perçue comme un échec thérapeutique, elle reste difficile à intégrer dans les pratiques de soins. De nombreux professionnels se sentent insuffisamment préparés à accompagner la fin de vie et à accueillir les émotions qu'elle suscite.

Pourtant, la mort confronte chacun à des sentiments puissants : tristesse, culpabilité, impuissance ou colère. Face à ces émotions, la philosophie propose un cheminement permettant de transformer la culpabilité en reconnaissance du travail accompli. Les rites, les temps de parole et les espaces de réflexion favorisent cette démarche en réintroduisant de l'humanité là où les contraintes organisationnelles risquent parfois de la faire disparaître. Le rôle du philosophe consiste ainsi à soutenir le dialogue, à favoriser la réflexion collective et à aider les équipes

à traverser les tensions éthiques plutôt qu'à les éviter. Il rappelle que le soin ne peut être réduit à une succession d'actes techniques et que la mort fait pleinement partie de la vie.

Cette réflexion conduit naturellement à la question de la « bonne mort ». Au XVIII^e siècle, celle-ci était associée à une fin de vie consciente et apaisée. Au XX^e siècle, l'accent s'est davantage porté sur le soulagement de la souffrance et le confort du patient. Aujourd'hui encore, ces interrogations demeurent essentielles et nous invitent à porter un regard plus serein sur notre propre existence. Comme l'a rappelé l'un des intervenants : « On ne peut pas changer la mort, mais nous pouvons changer notre regard sur la vie. »

Prendre soin des morts pour prendre soin des vivants

Lors d'une autre rencontre, Ariann L'Ecuyer, thanatopractrice, a partagé son expérience et sa vision de son métier. Pour elle, prendre soin des morts revient avant tout à prendre soin des vivants. La thanatopraxie ne se limite pas à un ensemble de techniques. Elle constitue un véritable accompagnement du deuil. En apportant des soins au corps et au visage du défunt, elle permet aux familles de conserver une dernière image paisible et fidèle de leur proche.

Son travail s'appuie également sur l'écoute des familles. Les photographies, les souvenirs et les habitudes de vie permettent de restituer au mieux l'identité de la personne disparue. Cette attention aux détails contribue à préserver sa dignité et son humanité jusqu'au bout.

À travers son témoignage, Ariann L'Ecuyer contribue à lever le tabou entourant la mort. Elle rappelle que derrière chaque défunt se trouve une histoire, une personnalité et des liens affectifs qui méritent respect et considération.

Sa conviction peut se résumer en une phrase : « Mettre du baume sur le cœur des vivants en prenant soin des morts. »

Favoriser la parole autour de la fin de vie

La dernière rencontre a été consacrée à PalliHo*, une plateforme d'accompagnement destinée aux professionnels de santé. Son objectif est de soutenir les soignants grâce à des formations, des outils pédagogiques et des espaces de réflexion autour de la fin de vie. Parmi les dispositifs proposés figurent des jeux et des outils interactifs favorisant l'expression des émotions et le partage des expériences professionnelles. Ces supports permettent d'aborder plus librement des sujets souvent difficiles tels que la maladie, la souffrance, la mort ou le deuil.

L'approche de PalliHo accorde également une place importante aux démarches narratives, notamment à travers la biographie hospitalière. Celle-ci offre aux patients l'occasion de raconter leur histoire, de transmettre leurs souvenirs et de donner du sens à leur parcours de vie malgré la maladie. Les cafés mortels s'inscrivent dans cette même volonté de libérer la parole. Ces rencontres ouvertes à tous créent des espaces d'échange où chacun peut aborder, autour d'une boisson, les questions liées à la mort, au deuil et à la fragilité humaine dans un climat d'écoute et de respect.

Au fil de cette journée, un message commun s'est dégagé : parler de la mort, c'est aussi mieux comprendre la vie. En ouvrant des espaces de dialogue, de réflexion et d'accompagnement, les professionnels contribuent à replacer l'humain au cœur du soin et à construire une culture plus sereine de la fin de vie.

MARIE-CLAIRE MEHAGNOUL-BOUFFIOUX
Bénévole

**Association Régionale de Concertation sur les Soins Palliatifs du Hainaut Occidental*



— NOTRE ÉQUIPE SE FORME —

Quand les repères s'effacent... Rester en lien et rejoindre l'autre là où il est

Ottignies – 23 avril 2026

**Cette journée de formation consacrée
aux troubles neurocognitifs nous a invités
à réfléchir à une question essentielle :
comment maintenir le lien lorsque
la mémoire, le langage et les repères
s'effacent progressivement ?**

Le neurologue Haroun Jedidi défend une vision profondément humaine de la neurologie, centrée autant sur la personne que sur la maladie. Dans son approche de la maladie d'Alzheimer et des troubles cognitifs, il insiste sur l'importance d'une prise en charge précoce, multidisciplinaire et respectueuse de l'autonomie du patient.

Son regard dépasse largement les symptômes neurologiques. Il s'intéresse à la conscience de soi, à l'identité et à la manière dont la maladie transforme progressivement le rapport à soi-même et aux autres. L'objectif n'est pas uniquement de traiter une pathologie, mais de préserver la dignité, les capacités restantes et la qualité de vie de la personne tout en soutenant ses proches.



Dans la prise en charge des démences, le risque est grand de laisser la routine s'installer. À force de rencontrer des situations similaires, les soignants peuvent être tentés d'agir de manière automatique. Pourtant, chaque personne est unique et chaque évolution différente. La réflexion collective, les échanges interdisciplinaires et la remise en question régulière des pratiques sont indispensables pour éviter les réponses standardisées et continuer à adapter le soin à la réalité de chacun.

La démence n'est pas une maladie unique mais un ensemble de symptômes liés à une atteinte du cerveau, le plus souvent neurodégénérative. Elle se caractérise par une perte progressive et irréversible de cellules nerveuses entraînant des troubles





NOTRE ÉQUIPE SE FORME

de la mémoire, du langage, de l'orientation, du comportement et de l'autonomie. Avec le temps, ces changements deviennent visibles dans la vie quotidienne et modifient profondément la relation de la personne à son environnement.

La maladie d'Alzheimer se manifeste principalement par une altération progressive de la mémoire épisodique. Toutefois, tout trouble de la mémoire ne signifie pas nécessairement une maladie d'Alzheimer. Le stress, la fatigue, l'anxiété ou d'autres causes peuvent également expliquer certaines difficultés. À ce jour, il n'existe pas de traitement curatif ; les prises en charge proposées visent essentiellement à soulager ou ralentir certains symptômes.

Face à ces pathologies, l'attitude du soignant est déterminante. Éviter la confrontation, privilégier l'écoute, observer la communication non verbale et chercher à comprendre les besoins exprimés autrement que par les mots sont des éléments essentiels de l'accompagnement. Le travail d'équipe permet également d'ajuster les pratiques et de mieux répondre aux situations d'agitation ou d'agressivité.

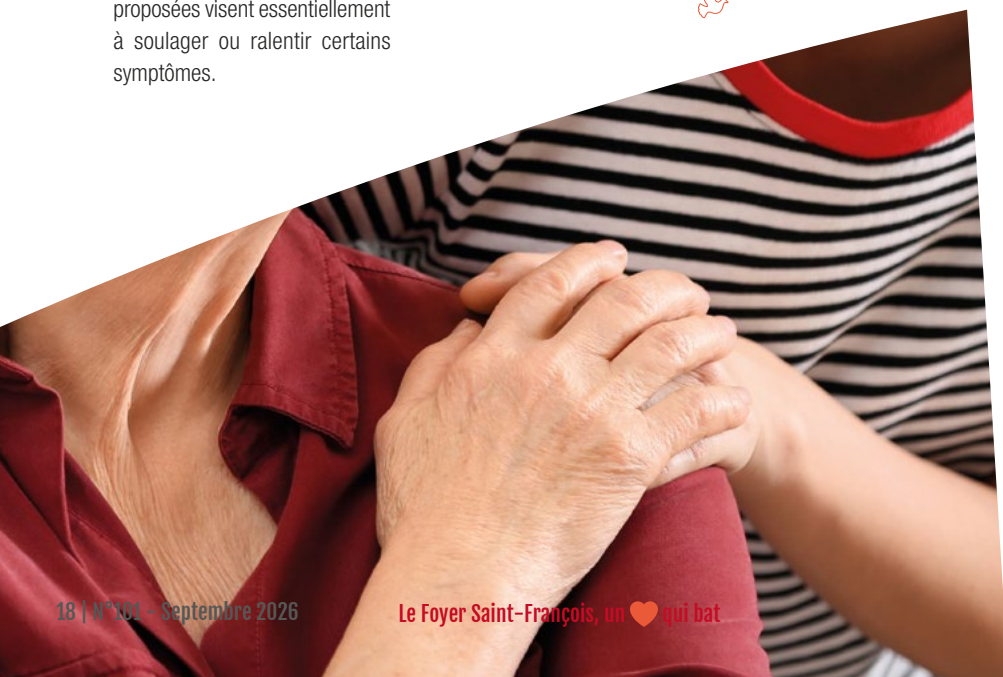
Comme le rappelle la célèbre formule attribuée à Ambroise

Paré : « Guérir parfois, soulager souvent, soigner toujours. »

Le psychologue Stéphane Adam a poursuivi cette réflexion en proposant une approche du vieillissement centrée sur la personne. Selon lui, vieillir ne se résume pas à une accumulation de pertes. Le vieillissement est un processus continu d'adaptation, inscrit dans l'histoire et l'identité de chacun. La qualité de vie ne dépend pas uniquement des capacités objectives, mais aussi du vécu subjectif, du sentiment

**« GUÉRIR PARFOIS, SOULAGER SOUVENT,
SOIGNER TOUJOURS. »**

- Ambroise Paré -



**La manière dont
une personne âgée
est considérée influence
directement son bien-
être et ses capacités
d'adaptation.**

de contrôle sur son existence et du regard porté par les autres. La manière dont une personne âgée est considérée influence directement son bien-être et ses capacités d'adaptation. D'où l'importance d'un accompagnement global, respectueux et profondément humain.

Les troubles du comportement liés aux pathologies neuro-cognitives – déambulation, agressivité, refus de soins, cris, pleurs ou questions répétitives – représentent un défi important pour les équipes. Ces situations augmentent considérablement la charge émotionnelle et organisationnelle des soignants et peuvent conduire à l'épuisement professionnel lorsque ceux-ci se sentent insuffisamment formés ou soutenus.

Il devient alors essentiel de changer de regard : considérer ces comportements comme des formes d'expression plutôt que comme de simples symptômes à faire disparaître. Valoriser les capacités préservées, ralentir, observer et comprendre avant d'agir sont des attitudes fondamentales pour maintenir la personne au centre du soin.

L'après-midi, Fleur-Lise Monastesse, autrice, réalisatrice et formatrice, nous a fait vivre une expérience différente, fondée sur la poésie, le souffle et la présence. À travers diverses mises en situation, elle nous a invités à explorer « la voie du murmure », cette manière délicate de rejoindre l'autre lorsque tout semble vaciller : troubles cognitifs, démence, désorientation ou perte des repères.

Son approche nous rappelle que le lien demeure possible, même lorsque les mots deviennent rares. Elle invite à un regard authentique capable d'oser l'intimité relationnelle et de rechercher la porte d'entrée qui permettra de rencontrer l'autre là où il se trouve. Cette présence se veut calme, attentive, affectueuse et constamment ajustée. Elle peut passer par le regard, le toucher respectueux, le silence, la parole ou encore le chant. Un moment particulièrement marquant fut l'expérience consistant à chanter le prénom de la personne rencontrée, comme une manière de la reconnaître et de célébrer son identité.

Cette journée fut bien davantage qu'une simple formation mais une transformation !

Elle a constitué une véritable invitation à transformer notre regard, à prendre soin autrement et à reconnaître que, même lorsque les repères s'effacent, la relation reste possible. Une invitation, enfin, à prendre soin des autres tout en prenant également soin de nous-mêmes.

**MARIE-CLAIRE
MEHAGNOUL-BOUFFIUX**
Bénévole



— NOUS AVONS LU POUR VOUS... —

La Splendeur du monde

LAURENCE DEVILLAIRS, EDITIONS STOCK, 2024

Réapprendre à voir. Tel est l'objectif que poursuit Laurence Devillairs, philosophe et autrice de cet ouvrage portant sur l'attention à la beauté. À travers ses propres expériences esthétiques : découvertes de villes, de paysages, de musées, mais aussi au fil de nombreuses lectures, elle plonge le lecteur dans une interrogation quasiment existentielle sur la « beauté ». « Le beau — écrit-elle — a mis l'esprit en mouvement en même temps qu'il fait frissonner la chair. » Et donc il est affaire de sensibilité et d'intelligence.

Que ce soit « la symphonie pastorale » de Beethoven, « le jugement dernier » de Van der Weyden, « l'église d'Auvers-sur-Oise de Vincent Van Gogh », « la naissance de Vénus » de Botticelli, un poème de Rimbaud... ou mille

autres belles choses, en peinture, musique, littérature, théâtre, architecture, sculpture... ou tout simplement dans la nature — une mer, une forêt, un paysage, une montagne, un ciel, une femme, un homme, un animal. Tout peut être sujet à « un éblouissement, comme si la lumière arrivait en provenance directe du paradis, toute de transparence et d'or. », écrit-elle.

Afin de voir le « beau », il faut « entretenir le désir ». Voir, « c'est laisser advenir ». Et pour cela, il faudrait, dès le plus jeune âge, recevoir « une éducation à la beauté », et donc « à la liberté », ajoute-t-elle. Pour voir la beauté, il faut une rencontre, une altérité. Il faut se dépouiller soi-même afin d'accueillir, sans préjugé, ce qui vient à nous. Le beau ne peut pas être consensuel car c'est

avant tout une démarche personnelle. L'auteure imagine que chaque personne puisse tenir un carnet où le « beau » perçu serait consigné afin d'y revenir continuellement. Ce serait ce qu'elle appelle « ses transcendances », « sa cartographie intérieure ». Mais la beauté exige aussi une discipline du silence. La « puissance extraordinaire du beau, souligne-t-elle, est de parvenir à signifier le divin, la mort, la vie ». L'expérience du beau, c'est un peu comme une méditation : être là tout simplement, en abandonnant son ego. Elle cite alors Simone Weil : « ne pas accorder d'attention à la beauté du monde est un crime d'ingratitude. »

Devoir d'attention et de respect. Question de curiosité aussi. Question en outre de volontarisme, comme une maladie des

yeux. Question enfin d'acceptation de ce qui est. Aimer et obéir à la Nécessité, comme le propose encore Simone Weil, c'est-à-dire l'ordre du monde tel qu'il est. Il ne s'agit bien sûr pas de « consommer » ni de « faire » mais bien « d'être ». Tous nos sens sont alors mis en éveil et on peut aller jusqu'au bout de nos sensations.

Il faut se plonger dans ce livre, chapitre après chapitre, récit après récit, contemplation après contemplation... pour s'élever au niveau de cette beauté dont parle la philosophe.

La beauté pure n'est-elle pas une évidence de l'âme ?

MAURICE PIRAUX
Bénévole





MIAM



Recette proposée par Anne Gaussin, sympathisante du Foyer

Gratin de potiron au bœuf et parmesan

L'automne a toujours été l'une des saisons préférées de notre famille : les couleurs se réchauffent, la lumière du jour se tamise, les cocktails en terrasse laissent place aux mugs de chocolat chaud...

L'automne, c'est aussi pour les enfants – et parents (j'avoue !) – la joie de retrouver les festivités d'Halloween et à la maison, c'est toujours synonyme de repas entre amis. Rien de trop compliqué, un plat simple, gourmand et qui, surtout, rassemble. J'espère qu'il vous plaira autant qu'à nous !

PRÉPARATION

- › Faire cuire environ 15 minutes, à la cocotte, le potiron (ou potiron et pommes de terre) découpé en dés avec du beurre et un peu d'eau.
- › La chair doit se réduire en purée. À la fin, s'il reste du jus, le faire évaporer en ôtant le couvercle et en augmentant le feu.
- › Assaisonner en sel et poivre, ajouter la noix de muscade râpée.
- › Peler et hacher les oignons et les gousses d'ail, découper le lard fumé en très petits morceaux.
- › Rincer le persil, l'égoutter et le ciseler très finement.
- › Faire chauffer 40 g de beurre dans une poêle et faire fondre les oignons et l'ail haché sans les faire colorer. Ajouter ensuite le steak haché et les morceaux de lard, mélanger et laisser cuire 2 minutes à feu moyen, ajouter le persil haché, sel et poivre.
- › Préchauffer le four à 210°C (thermostat 7).
- › Verser la préparation à la viande dans le fond d'un plat à gratin, recouvrir d'une couche de purée de potiron. Égaliser la surface, saupoudrer de parmesan, répartir le beurre restant en noisettes.
- › Enfourner 20 min environ pour faire gratiner. Servir très chaud dans le plat de cuisson.

Bon appétit !



Ingédients

Pour 6 personnes

- ➞ 100 g de beurre
- ➞ 150 g de lard fumé
- ➞ 2 oignons
- ➞ 1 bouquet de persil
- ➞ 2 kg de potiron
(ou 1 kg de potiron et 1 kg de
pommes de terre)
- ➞ 500 g de steak haché
- ➞ 3 gousses d'ail
- ➞ 80 g de parmesan râpé
- ➞ 1 pincé de muscade râpée
- ➞ Sel et poivre



SOUTENEZ-NOUS

SI VOUS PARTAGEZ NOTRE PRÉOCCUPATION ET DÉSIREZ NOUS ENCOURAGER À POURSUIVRE NOTRE ACTIVITÉ, VOUS POUVEZ NOUS SOUTENIR TRÈS SIMPLEMENT !

- En participant à nos événements (concerts, dîner, tombola, conférences, etc.).
- Par votre aide bénévole à l'organisation ou à la réalisation de nos activités.
- En faisant un don.
- En confiant un ordre permanent à votre institution bancaire.
- Par le versement d'un don à l'occasion d'un mariage, d'une naissance, d'un anniversaire de mariage, de funérailles, d'un événement particulier.
- En faisant un legs ou une donation à la mémoire d'un proche disparu (votre notaire pourra utilement vous conseiller sur la meilleure manière de procéder).

En savoir plus sur « Solidarité Saint-François »

Par téléphone : +32 81 70 87 70.

Par e-mail : foyersaintfrancois@chuuchnamur.uclouvain.be.

Par courrier : Solidarité Saint-François, rue Louis Loiseau, 39A à 5000 Namur.

**MERCI POUR VOTRE CONFIANCE
ET VOTRE GÉNÉROSITÉ.**



POUR QUE VOS DONS SOIENT DÉDUCTIBLES FISCALEMENT

Le montant de vos dons, égal ou supérieur à 40€ par année civile, doit être versé sur le compte **BE47 7426 6460 0080** de « Solidarité Saint-François », rue L. Loiseau 39a à 5000 Namur.

Si vous souhaitez bénéficier de la déduction fiscale, merci de mentionner systématiquement votre numéro national en communication de votre don, ou de nous l'envoyer par e-mail à l'adresse foyersaintfrancois@chuuchnamur.uclouvain.be.

Tout don sera suivi de l'envoi de notre revue trimestrielle
« Un cœur qui bat ».

Pour vous désinscrire, nous vous invitons à nous contacter par mail foyersaintfrancois@chuuchnamur.uclouvain.be ou par téléphone au +32 81 70 87 70.

E3

Montant **EUR CENT**

[illegible]

BE47742664600080

C R E G B E B

SOLIDARITE FOYER SAINT-FRANÇOIS
RUE LOUIS LOISEAU 39 A
BE 5000 NAMUR

Soutien à la formation continue des bénévoles





AGENDA

**BLOQUEZ DÉJÀ VOS AGENDAS.
TOUTES LES INFORMATIONS PRATIQUES
DE CES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS SUIVRONT.**

LE FOYER ORGANISE...

Dimanche 11 OCTOBRE 2026

1^{ÈRE} ÉDITION DE LA MARCHÉ GOURMANDE « FAIM DE VIE »

- Au profit de l'Accueil Mosan et du Foyer Saint-François
- Départ et arrivée sur le parking Saint-Jean de Dieu, rue L. Loiseau 39 a à Namur.
- Parcours de 7 km (230 m de dénivelé)
- Contact : evenements@accueilmosan.be



INSCRIPTION

www.billetweb.fr/faim-de-vie-marche-gourmande



Faim de Vie

Marche gourmande

AU PROFIT DE L'ACCUEIL MOSAN & DU FOYER SAINT-FRANÇOIS



DIMANCHE
11.10.2026
DÈS 10H

- ✧ Arrivée et départ au Foyer Saint-François
- ✧ Parcours de 7 km (230 m de dénivelé)
- ✧ Tarifs : adultes, 75 € - enfants, 25 €
- ✧ Contact : evenements@accueilmosan.be



EXPÉRIENCE SAVOUREUSE & CARITATIVE À PARTAGER